

Zeitschrift: Bulletin généalogique vaudois
Herausgeber: Cercle vaudois de généalogie
Band: 7 (1994)

Artikel: "Généalogie, généalogique et généalogiste" : articles tirés de L'Encyclopédie ou dictionnaire raisonné des connaissances humaines, Yverdon, 1770-1780, p. 293-297
Autor: Felice, Bartolomé de
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1085330>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

FELICE, Bartolomé de, "Généalogie, généalogique et généalogiste", articles tirés de L'Encyclopédie ou dictionnaire raisonné des connaissances humaines, Yverdon, 1770 - 1780, p. 293 - 297.

La typographie a été scrupuleusement respectée.

GENEALOGIE, (R), f.f., Hift., mot tiré du grec, & qui n'a que la terminaison française. Il est composé de γενο, *race, lignée*, & de ογο, *discours, traité*.

On entend généralement par *généalogie* une suite & dénombrement d'ayeux, ou une histoire sommaire des parentés & alliances d'une personne ou d'une maison illustre, tant en ligne directe qu'en ligne collatérale. v. LIGNE DIRECTE, COLLATERAL, DEGRE, &c.

L'étude des *généalogies* est d'une extrême importance pour l'histoire; outre qu'elles servent à distinguer les personnages historiques du même nom & de même famille, elles montrent les liaisons de parenté, les successions, les droits, les prétentions.

On voit assez par la définition que nous venons de donner du mot *généalogie*, que la science qui la concerne porte sur un double objet, & qu'un bon généalogiste doit connaître premièrement la succession chronologique des maisons souveraines & illustres, qui sont pour ainsi dire à la tête des nations; & secondement, qu'il doit être en état de dresser sur d'anciens documents, chartres, diplômes & autres monuments, les arbres généalogiques des familles nobles & distinguées, ou des tables sur lesquelles sont rapportées dans un ordre suivi & par une filiation non interrompue les générations des gentils-hommes, qui ont fait descendre ces familles jusqu'au temps présent.

A l'égard du premier objet, la *généalogie* puise ses connaissances & ses mémoires dans l'histoire même des nations. C'est l'histoire qui fournit à la *généalogie* tous les noms des personnages illustres qui ont brillé dans un pays & dans une nation, leurs alliances, les dates de leur naissance, de leur mariage & de leur mort, les enfants qu'ils ont procréés, &c. Jean Hubner, ancien recteur du collège de Hambourg, a publié en quatre volumes *in folio*, une collection de *Tablettes généalogiques*, où il produit dans un système suivi & dans un ordre admirable la *généalogie* de toutes les familles illustres, tant anciennes que modernes qui ont existé dans le monde, depuis les patriarches jusqu'à nos jours. Et c'est de cette manière que la *généalogie* rend à l'histoire ce qu'elle en a emprunté, vu qu'il n'est guère possible de bien comprendre cette dernière, & de se faire une idée distincte de toutes les révolutions arrivées parmi les divers peuples de la terre, sans avoir de semblables tablettes devant les yeux, & sans connaître la succession & la suite des familles qui ont régné dans un pays, ou qui ont concouru au gouvernement.

On sent encore combien la confection de pareilles tablettes présuppose de connaissances historiques; combien d'histoires particulières, de mémoires, &c. un semblable auteur est obligé de lire ou de consulter, avant que de mettre la main à la plume; quelle peine il en coûte pour concilier d'une manière ingénieuse les fréquentes contradictions qu'on rencontre, pour remplir des lacunes & pour tirer la vérité d'un abîme de ténèbres. On ne

fauroit trop admirer & louer le courage, l'affiduité & la confiance des hommes favans qui ont entrepris de femblables travaux, & qui les ont portés à la perfection dont de pareils ouvrages font fufceptibles. Nous fommes obligés de renvoyer nos lecteurs aux *tablettes généalogiques* de M. Hubner même, & au petit *ouvrage* que fon fils a publié pour en faciliter l'intelligence en forme de dialogue par demandes & réponfes. Ce font-là des livres qu'on ne peut prefque confulter que comme des dictionnaires dont on ne fauroit guere fe paffer, mais dont il eft poffible de faire des analyfes ou de donner des extraits. En général, pour apprendre la *généalogie*, il ne faut encore que des yeux & de la mémoire.

Le fecond objet dont cette fcience s'occupe, c'eft de connoître les noms, les jours de naiffance, les dates de mariage, & les alliances des fouverains, des princes & autres perfonnages illuftres, qui regnent ou gouvernent actuellement dans le monde. Autre objet qui peut avoir beaucoup d'utilité, mais qui n'a nul mérite pour l'efprit. C'eft le triomphe de la mémoire; & quiconque porte en poche les étrennes mignones, ou un autre petit almanach ou dictionnaire généalogique portatif, eft tout auffi avancé à l'ouverture du livret, que celui qui a trouvé à propos d'en charger sa mémoire, qu'il auroit peut-être pu occuper de chofes plus réelles.

Le troifieme objet enfin d'un généalogifte de profeffion, c'eft d'éclaircir la *généalogie* des familles nobles & diftinguées, de faire les dénombremens d'ayeux, de les ranger dans un ordre fuivi, de fabriquer des filiations, de drefser des arbres généalogiques, de remplir des lacunes, de trouver des reffemblances dans des noms & de convertir des conjectures en démonftrations. Il eft indifpenfable de faire ici quelques réflexions. Il importe au bonheur du genre humain & à l'ordre de la fociété, que les citoyens d'un pays foient partagés en diverfes claffes, qu'il y ait divers états dans le monde, & que chaque état foit diftingué & honorés felon fon rang. La noblefle eft naturellement à la tête de tous les autres états, & mérite par-là beaucoup de confidération. Mais être d'un entêtement ridicule fur fon origine, fe croire pètri d'un autre limon que le refte des hommes, réduire à fa naiffance tout ce qui établit la diftinction parmi les humains, s'imaginer qu'un mérite dû au fimple hafard, & qui n'a aucun effet réel, doit l'emporter fur le vrai mérite des talens de l'efprit & du coeur, qui a des fuites très-réelles & très-confidérables; & fur cette illufion, dont la vanité & la foibleffe font les fources, fe faire defcendre des grands, des héros & des dieux mêmes, faire trouver dans fes armoiries jufqu'à Jupiter, & dans fon arbre généalogique les noms de Céfar, de Pompée, des Paléologue, de Charlemagne, de Rolland, de Wittekind, &c. ce font là des manies de particuliers auffi communes que ridicules.

L'hiftoire avertit tous ceux qui fe piquent de l'antiquité de leur race, que l'origine de toutes les maifons ou familles de particuliers fe perd dans les ténèbres du moyen âge; que pendant les cinquieme, fixieme, feptieme & huitieme fiecles toute l'Europe a été inondée de barbares & de nations fauvages qui fe font mêlees aux naturels du pays, qu'il y e eu long tems dans les Efpagnes des Maures & des Maranes, & en Allemagne des reftes des Goths, des Vandales, des Cattes, des Obotrites & de beaucoup d'autres nations pareilles; que dans la plupart des pays Occidentaux on ne favoit ni lire ni écrire avant Charlemagne; qu'il n'y a dans l'univers entier aucun document de famille du dixieme fiecle; que la noblefle d'Efpagne & de Portugal defcend naturellement en partie des Maures & Maranes, & peut-être des Juifs, au moins avec quelque mélange; que les tournois & chimeres de la cavalerie font de l'invention des Maures, ainfi que la galanterie romanesque; qu'en Allemagne l'ancienne noblefle n'étoit pas fi eftimée ni fi eftimable

qu'on le pense bien; que beaucoup de ces gentishommes faisoient profession de dévaliser les voyageurs sur les grands chemins, & qu'ils avoient des châteaux forts qu'ils faisoient fervir de repaire au butin; que les voyageurs prioient Dieu dans leurs litanies de les préserver de la rencontre de ces gentishommes, dont les noms se trouvent encore dans ces anciennes litanies; que cet usage a subsisté jusqu'au quinzième siècle; que les magistrats des villes étoient alors considérés comme les premiers citoyens; & qu'enfin un simple gentilhomme campagnard, ou un homme de moindre naissance encore, ne fauroit espérer de trouver son nom, son origine & sa famille écrit ni dans les *généalogies* modernes, ni moins encore dans l'histoire des siècles passés, où l'écriture étoit si rare, & où l'imprimerie ne facilitoit pas la conservation des petits objets.

Cependant les loix, les constitutions & l'usage reçu veulent que pour être admis dans de certains chapitres illustres, dans des ordres militaires & autres, on fasse preuve de quartiers. Quartier signifie proprement en termes de blason un écu d'armoiries. Il en faut seize pour prouver la noblesse de quatre races dans ces compagnes, où l'on ne reçoit que ces fortes de nobles. Ce mot vient de ce qu'autrefois on mettoit sur les quatre coins d'un tombeau les écus du père & de la mère, de l'ayeul & de l'ayeule du défunt. On voit en Flandres & en Allemagne des tombeaux où il y a huit, seize & trente-deux quartiers. Cependant les preuves de trente-deux quartiers sont toujours très difficiles à faire, & souvent fort fuyettes à caution. Les preuves de seize quartiers sont infiniment plus aisées à produire, parce qu'elles ne remontent pas à cet âge où l'écriture étoit si rare. Elles peuvent, sans scrupule de conscience, être vérifiées & attestées sous serment par quatre nobles à seize quartiers, comme c'est l'usage, au lieu que pour les preuves de trente-deux quartiers, il faut admettre souvent des inscriptions, des épitaphes, des monuments & autres dates très-suspectes.

Les nobles font faire non-seulement des arbres généalogiques de leur famille, où le chef, où le fondateur, où le premier de la race dont on ait connoissance, est représenté au bas, comme la tige d'où sortent des rameaux & des branches qui forment l'arbre. Aux extrémités de ces branchages sont peintes les armoiries de chaque ayeul ou ayeule en couleurs naturelles selon les règles du blason, de manière que les plus jeunes, ou les personnes existantes de la famille se trouvent placées au sommet de l'arbre. On voit aussi, mais rarement, des colonnes généalogiques, dont le fût est en forme d'arbre généalogique, & qui portent aux branches qui l'entourent les armes, les chiffres, ou les médailles d'une famille. Nous ne croyons pas devoir en dire davantage sur une science si équivoque, où la vérité est si suspecte, & qu'il faudroit nommer l'*art des conjectures hasardées*.

Enfin, les systèmes généalogiques des maisons souveraines & illustres, & des familles titrées de l'Europe moderne, sont des tableaux mouvans que les naissances & les décès varient sans cesse. L'usage d'en enrichir nos almanachs est d'une grande commodité, & l'on a outre cela, en Allemagne, des *tablettes généalogiques*, & sur-tout le *manuel généalogique* de M. Schumann, qui paroît tous les ans à Leipzick, qui étant faites avec soin, fournissent toutes les instructions nécessaires sur cette matière.

Si l'on avoit la *généalogie* exacte & vraie de chaque famille, il est plus que vraisemblable qu'aucun homme ne feroit estimé ni méprisé à l'occasion de sa naissance. A peine y a-t-il un mendiant dans les rues qui ne se trouvât descendre en droite ligne de quelque homme illustre, ou un seul noble élevé aux hautes dignités de l'Etat, des ordres & des chapitres,

qui ne découvrit au nombre de ses ayeux, quantité de gens obscurs. Supposé qu'un homme de la première qualité, plein de sa haute naissance, vît passer en revue sous ses yeux, toute la suite de ses ancêtres, à-peu-près de la même manière que Virgile fait contempler à Enée tous ses descendants, de quelles différentes passions ne feroit-il pas agité, lorsqu'il verroit des capitaines & des pasteurs, des ministres d'Etat & des artisans, des princes & des goujats, se suivre les uns les autres, peut-être d'assez près, dans l'espace de quatre mille ans ? De quelle tristesse ou de quelle joie son cœur ne feroit-il pas failli à la vue de tous les jeux de la fortune, dans une décoration si bigarrée de haillons & de pourpuri, d'outils & d'opprobre ? Quel flux & reflux d'espérances & de craintes, de transports de joie & de mortifications, n'effuyeroit-il pas, à mesure que sa *généalogie* paroîtroit brillante ou ténébreuse ? Mais que cet homme de qualité, si fier de ses ayeux, rentre en lui-même, & qu'il considère toutes ces vicissitudes d'un oeil philosophique, il n'en fera point altéré. Les générations des mortels, alternativement illustres & abjectes, s'effacent, se confondent, & se perdent comme les ondes d'un fleuve rapide; rien ne peut arrêter le tems qui entraîne après lui tout ce qui paroît le plus immobile, & l'engloutit à jamais dans la nuit éternelle.

Les Hébreux étoient fort attentifs à conserver leurs *généalogies*, & l'on trouve encore aujourd'hui dans leurs livres saints, des *généalogies* conduites pendant plus de trois mille cinq cents ans. On remarque dans Esdras, qu'on ne voulut pas admettre au sacerdoce des prêtres qui n'avoient pu produire une *généalogie* exacte de leurs familles. Quelque part que se trouvaient les prêtres, ils ne se méfalloient jamais, & ils avoient des tables généalogiques, qu'ils renouvelloient de tems en tems, & qu'ils avoient un grand soin de fauver dans les guerres & dans les disgrâces publiques. S. Paul condamne cette affectation de favoriser les *généalogies* anciennes : *Stultas autem quæstiones & genealogias evita.* Tit. III. 9.

S. Matthieu & S. Luc ont rapporté la *généalogie* de Jésus-Christ, qu'ils font descendre de la race royale de David, mais d'une manière différente. S. Matthieu commence par Abraham, & partage toute cette *généalogie* en trois classes, chacune de quatorze générations, qui font le nombre de quarante-deux personnes. Depuis Abraham jusqu'à David, il en met quatorze; depuis David jusqu'à la transmigration de Babylone, quatorze; & depuis la délivrance du peuple, qui fut mis en liberté pour retourner à Jérusalem sous la conduite de Zorobabel, quatorze. On remarque que dans cette *généalogie*, S. Matthieu omet quatre rois, Ochozias, Joas, Amasias & Joakim; la raison de cette omission est que Dieu ayant improuvé le mariage de Joram avec l'impie Athalie, & ayant promis par ses prophètes, de venger les forfaits de cette famille jusqu'à la quatrième génération, l'historien sacré a cru devoir passer sous silence les rois issus de cet infâme mariage, qui, tous périrent malheureusement. On peut observer encore, que l'évangéliste ne nomme que quatre femmes, Thamar, Rahab, Ruth & Bethsabée, étrangères ou péchereuses, pour nous apprendre que Jésus-Christ ayant voulu descendre de parents pauvres & pécheurs, a confondu par son humilité l'orgueil & la vanité des hommes, & aussi pour montrer qu'il est venu pour ne faire qu'un peuple des Juifs & des Gentils. S. Luc, dans sa *généalogie*, compte soixante & dix-sept personnes, en y comprenant Dieu le Père : *Qui fuit Adam, qui fuit Dei*, III. 38.

GENEALOGIQUE, arbre, Art hérald., flemme dans Séneque, grande ligne au milieu de la table *généalogique*, qu'elle divise en d'autres petites lignes, qu'on nomme *branches*, &

qui marquent tous les descendants d'une famille ou d'une maison; les degrés *généalogiques* se tracent dans des ronds rangés au-dessus, au-dessous, & aux côtés les uns des autres, ce que nous avons imité des Romains, qui les appelloient *stemmata*, d'un mot grec qui veut dire *une couronne de branches de fleurs*.

C'est un amusement pour un philosophe, que de voir l'*arbre généalogique* d'un gentilhomme buriné sur une grande feuille de vélin; vous trouvez toujours cet arbre taillé, émondé, cultivé, sans mouffe, sans bois-mort, & sans aucune branche pourrie; vous êtes encore presque sûr de trouver à la tête de la plupart des *arbres généalogiques*, un grand ministre d'Etat, ou un célèbre militaire. L'honnête artisan qui a donné naissance à cet homme illustre, dont on prétend descendre, est retranché de l'*arbre généalogique*, avec tous ses ancêtres d'une vie frugale, & vous diriez que le fondateur de la maison n'a jamais eu de père. Mais si nous remontions plus haut vers la source de plusieurs nobles de tout pays, nous les perdrons peut-être dans une foule d'artisans ou de fermiers, sans espérance de les en voir sortir, à-peu-près comme la voie appienne des anciens Romains, qui après avoir couru plusieurs milles, s'alloit perdre dans un marais.

GENEALOGISTE, f. m., *Art. hérald.*, faiseur de généalogies, qui décrit l'histoire sommaire des parentés & des alliances d'une personne, ou d'une maison illustre, qui en établit l'origine, les branches, les emplois, les décorations.